

◇Titre : L'INCREDULITE REGNE

◇Auteur : FIGUIER Louis communiqué par PARES Jean

◇Source : SCF 772-3/4

◇Date : 01/10/93

◇Page : 14

◇Longueur : 5711

Voici, raconté en 1869 par Louis FIGUIER dans "Merveilles de la science", ce qui est arrivé à l'abbé MOIGNO, lorsqu'il voulut faire connaître en France le nouveau "stéréoscope" de BREWSTER, déjà apprécié par la reine Victoria outre-manche:

"M. L'abbé Moigno commença par écrire sur le nouvel instrument une brochure excellente, pleine d'aperçus originaux et à laquelle on n'a pas beaucoup ajouté depuis (1). Mais l'important était d'intéresser au stéréoscope les physiciens de Paris; et comme en matière scientifique il faut commencer en France, on n'a jamais bien su pourquoi, par l'Institut, M. L'abbé Moigno dut s'occuper, avant toute chose, de présenter l'instrument de Brewster aux membres de la section de physique de l'Académie des Sciences.

Il débuta par Arago, le secrétaire perpétuel de l'Académie, dont l'autorité était immense, et qui trônait à l'Observatoire.

Arago reçut avec sa bienveillance ordinaire le savant abbé, dans son Olympe astronomique; mais Arago avait un défaut grave dans l'espèce: il voyait double, ou si vous préférez un mot scientifique plus sonore, mais qui n'en dira pas davantage, il était affecté de diplopie. Regarder au stéréoscope, qui double les objets, avec des yeux affectés de diplopie, c'est voir quatre objets, et par conséquent être complètement inaccessible aux effets de cet instrument. Lorsque Arago eut appliqué, pour la forme, ses yeux au stéréoscope, il le rendit tout aussitôt, en disant: "je ne vois rien".

M. L'abbé Moigno replaça donc l'instrument sous sa soutane, et alla sonner à la porte d'un autre membre de la section de physique de l'Institut, Félix Savart, à qui l'acoustique est redevable de tant de découvertes, mais qui était complètement étranger à l'optique.



Fig. 116. — L'abbé Moigno.

Savart avait un oeil complètement voilé; il était à peu près borgne. Il consentit, en se faisant un peu prier, à appliquer son bon oeil devant l'instrument; mais il le retira bien vite, en s'écriant: "je n'y vois goutte".

Le bon abbé reprit, en soupirant, son stéréoscope et sa brochure, et alla porter le tout au Jardin des Plantes, à M. Becquerel.

Ce physicien s'est rendu célèbre par ses découvertes sur l'électricité; mais il ne s'est jamais occupé d'optique, par une assez bonne raison: il est borgne. Malgré sa bonne volonté, M. Becquerel ne put donc rien discerner dans un instrument qui exige le concours des deux yeux. Le bon abbé commençait à désespérer de sa mission. Cependant, avec la ténacité des têtes bretonnes, il voulut pousser l'entreprise jusqu'au bout. Pour continuer sa tournée, il monta dans une voiture, et se fit conduire au Conservatoire des Arts et Métiers, chez M. Pouillet, qui professait alors avec éclat la physique dans cet établissement, et qui ne devait pas tarder, d'ailleurs, à voir payer ses beaux et longs services dans l'enseignement public, par une disgrâce absolue.

M. Pouillet, quand il s'agit de science, est toujours enflammé d'un saint zèle, mais M. Pouillet a un défaut: il louche. Avec des yeux aux axes divergents, il est impossible de faire coïncider en un même point les doubles images du stéréoscope. Après de vains efforts, le physicien du Conservatoire des Arts et Métiers fut donc forcé de déclarer à son tour qu'il n'y voyait, comme on dit, que du feu.

Il y avait cependant un membre de la section de physique de l'Académie qui n'avait ni diplopie ni strabisme et qui, loin d'être borgne ou d'avoir l'oeil voilé, y voyait parfaitement clair de toutes manières: c'était l'illustre Biot. M. l'abbé Moigno alla donc sonner à la porte du doyen de l'Académie, qui demeurait au Collège de France.

Biot, nous venons de le dire, avait d'excellents yeux; seulement, quand on lui présenta le stéréoscope, il fut subitement frappé de cécité. Expliquons-nous: il fut aveugle volontaire; en d'autres termes, il refusa de voir, après avoir consenti à grand-peine à regarder. Ce phénomène d'optique contrariait-il la théorie classique de l'émission de la lumière, la doctrine de Newton, dont Biot fut le constant et le brillant défenseur? Nous n'entreprendrons pas de le décider; toujours est-il qu'une cécité volontaire le frappa, comme elle avait frappé, dans des conditions toutes semblables, le physiologiste Magendie, qui, un jour, et devant une commission académique, refusa obstinément de mettre l'oeil au microscope, pour constater, d'un simple regard, une de ses erreurs anatomiques.

Voici avec quel empressement les physiciens de l'Académie, auxquels s'adressa le patron bienveillant de l'invention de Brewster, accueillirent cette communication.

Heureusement, il y avait au Collège de France, à deux pas de l'appartement de Biot, un autre physicien, membre de l'Académie, qui n'est jamais, ni volontairement ni involontairement, aveugle: c'est M.

Regnault. Le jeune et célèbre physicien examina avec la plus grande attention l'appareil de son collègue de Londres. Il fut charmé de ses effets, et il l'appuya très chaudement, à partir de ce jour, auprès des savants de la capitale.

La glace étant ainsi rompue, la fortune commença à sourire à l'ingénieux instrument qui nous arrivait d'Angleterre. Les journaux scientifiques et autres parlèrent de ses remarquables effets, de ses révélations et de ses surprises; la vogue se mit de la partie, et nos opticiens commencèrent à fabriquer par milliers des stéréoscopes à prismes."

(1) Stéréoscope, ses effets merveilleux; pseudoscope, ses effets étranges, par l'abbé Moigno, brochure in-8°, avec planches. Paris, 1852.

Extrait de "Les Merveilles de la Science", par Louis Figuier, Paris, 1869

Communiqué par Jean PARES